

Colloque annuel du Master Soins éthique et Santé
INSTITUTIONS SOUS PRESSION
27-28 mars 2024

Dans le prolongement du colloque de 2023 « Soigner le commun », l'association Prisme et le Master Soins Éthique et Santé de l'Université Bordeaux-Montaigne proposent, en 2024, d'examiner la notion d'institution (voire de s'y confronter).

Si l'institution se rapporte à ce qui est institué et peut apparaître uniquement comme une armature figée, elle renvoie également au processus même de l'institutionnalisation. L'institution dans le sens le plus large du terme est censée tenir ensemble deux tendances de prime abord contradictoires : la stabilité et le mouvement. Dans cette tension entre l'individu et le collectif, l'institution aurait la lourde tâche de faire converger les individus vers « une idée d'œuvre ou d'entreprise qui dure juridiquement dans un milieu social » et les faire parvenir à des « manifestations de communions » appuyées par des normes, des organes de pouvoir et des procédures auxquels ils adhèrent. (M. Hauriou).

Dès lors, les institutions de soins sont-elles nécessairement hiérarchiques et oppressives ? A-t-on besoin d'institutions pour promouvoir le soin comme finalité commune dans nos sociétés développées et hautement individualisées ou bien devrait-on s'en passer ? Les institutions publiques peuvent-elles être remplacées par des institutions privées ? Lesquelles : associations, sociétés privées à but lucratif ? L'institution permet-elle d'encadrer profitablement les pratiques de soins ou les enferme-t-elle dans des carcans préjudiciables ? Comment soigner l'institution et lui redonner de son assise et de sa plasticité ?

Questionner l'institution et la santé comme institution permet d'appréhender les difficultés, et pour certains la détresse que rencontrent actuellement dans le champ de la santé les soignants, les éducateurs, les cadres, tous les acteurs de soins dans leur activité clinique perçue de toutes parts comme dégradée. Les institutions apparaissent aujourd'hui enlisées et écrasantes. Les professionnels disent leur désarroi, bon nombre d'entre eux renoncent à leur vocation et quittent « le navire de l'État Social ». Soignants et patients parlent de « maltraitance institutionnelle », de « crise institutionnelle ».

Le premier point frappant de cette crise est le renversement de la priorité entre les moyens et les fins. Que reste-t-il des institutions de *soin* dans une approche comptable du monde où l'essentiel tient à une gouvernance « par les nombres » plutôt qu'à une approche qualitative centrée sur les besoins et vulnérabilités des patients ?

En outre, l'individualisation du soin, censée, précisément, faire droit au patient contre le pouvoir écrasant des grandes institutions de santé, peut avoir pour effet l'affaiblissement des grandes structures hospitalières. Que recouvre alors l'appel à la désinstitutionnalisation et quelles en sont les conséquences sur le terrain ? Qu'est ce qui se joue avec les virages ambulatoire, inclusif, numérique et le déploiement des plateformes, présentées comme des symboles de fluidité des parcours de soins et d'horizontalité des rapports sociaux ? Sont-elles un nouveau mirage dont le risque serait d'aboutir à une forme de soins impersonnels, à une évaporation de la clinique et une atomisation du social ?

Selon Hermann Simon, médecin psychiatre, pour soigner les malades il faut soigner l'institution. C'est cet adage qui a fondé pendant la seconde guerre mondiale le mouvement de psychothérapie institutionnelle et sa « révolution asilaire », repensant les rapports de pouvoir au sein de l'hôpital. L'histoire de la psychiatrie, tout aussi sombre qu'inventive, donne des clés pour comprendre ce qui agite l'institution. Les questions rencontrées par d'autres approches apparaissent également comme des leviers féconds pour soutenir voire reconstruire un étayage institutionnel dans le champ de la santé : l'institution entendue comme « laboratoire » démocratique ; la réflexion autour du langage et son dévoiement par la novlangue managériale ; la possible mobilisation de l'imaginaire instituant par des pratiques artistiques ; l'intégration d'une vision écologique appelant à des « institutions post naturalistes ».

Ce colloque cherchera à revisiter l'institution, les concepts et enjeux qu'elle mobilise, ainsi que ses possibles ressorts pour ré-instituer le soin entre clinique et politique.